

## Fichier Ressource 3

# Analyser l'intercompréhension interlingue et ses problèmes

## Les séquences de négociation

Avant d'être étudiées comme conduites dialogiques, les réactions face à la difficulté de se comprendre, face à l'opacité du message, à l'interprétation différente de l'activité (deux niveaux parfois difficiles à dissocier) sont d'abord présentées comme procédés discursifs ponctuels auxquels ont recours les deux partenaires. Les descriptions se sont particulièrement focalisées sur le locuteur **alloglotte** et son arsenal de procédés discursifs ponctuels de masquage, de signalisation, de demande de clarification.

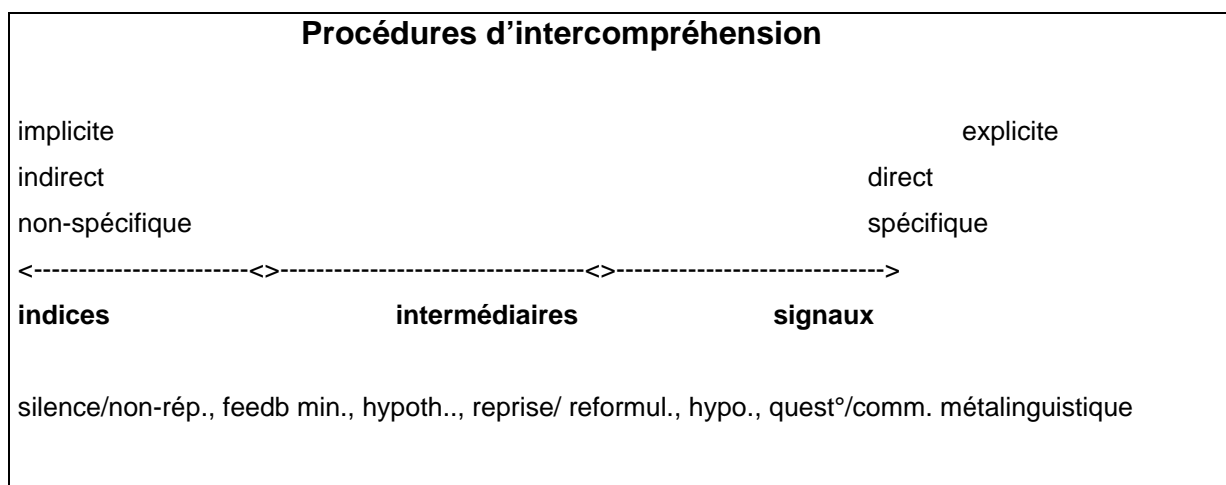
On passera rapidement en revue ici ces procédés largement étudiés depuis une bonne dizaine d'années (De Pietro, Matthey et Py 1989, Lüdi 1989, Vasseur 1990, Bremer et al. 1993). Ils prennent des formes diverses que l'on peut d'abord répartir du non-verbal au verbal :

- manifestations non-verbales souvent, comme le geste explicatif ou substitutif du mot qui fait défaut, la mimique, la (re)production de l'activité, le rire...
- manifestations verbales. Elles prennent des formes dialogiques et discursives diverses telles que : non-prise en compte, silence, bafouillement, feedback minimal (hm), formulation d'hypothèse sur ce que dit le partenaire, reprise de ses mots ou énoncés, traduction, reformulation, commentaire, explication qui vont du plus implicite au plus explicite, du plus indirect au plus direct, du symptôme au signal de difficulté.

## Deux catégories de signes

Dans cette perspective de révélation/masquage de la difficulté, Bremer et al. (1996) font appel à deux concepts clés de la sémiologie, opposant les **indices**, appelés encore *symptômes* où l'on remarque, entre le signe et son référent, une contiguité sans intentionnalité, et les **signaux**, appelés aussi *indicateurs*, où apparaissent une

certaine intentionnalité, une spécificité et un certain explicite. Le tout est repris dans le tableau suivant :



**(extrait de Bremer, Roberts, Vasseur, Simonot, Broeder, 1996, op. cit.)**

Bien sûr, une typologie n'est jamais une reproduction de la réalité. Et surtout les catégories ne peuvent être aussi facilement distinctes que dans les tableaux qui les présentent. C'est la raison pour laquelle Bremer et al (1993) suggèrent une présentation sur un **axe continu qui s'étend des indices, marques discursives indirectes et implicites, aux signaux, marques discursives directes et explicites.**

Malgré tout, une telle typologie présente un inconvénient : la caractéristique principale d'un bon tiers de ces procédés, une bonne partie des indices (silence, non-réponse, feedback minimal, bafouillement...) est que, même lorsqu'on parle la même langue, qu'on appartient à la même communauté socio-culturelle, ils sont **souvent ambigus parce que plurifonctionnels**. Le *hm*, ou feedback minimal peut signifier la compréhension, la relance, l'accord, tout autant que l'accompagnement du discours de l'autre, l'occupation de son tour de parole ou le masquage de l'incompréhension

Prenons des conduites comme le bafouillement, le marmonnement ou le bégaiement non pathologique (Fillmore 1979, McDermott 1988, Hudelot, 1993, Mochet 1989) où le locuteur se révèle incapable de recourir aux mots qui ne lui sont pas disponibles. Cette situation se reproduit fréquemment pour beaucoup de débutants en L2

condamnés à la maladresse et l'approximation. La situation est telle que, pressés par leur interlocuteur et par le temps de l'interaction qui se déroule inexorablement, et plus perceptiblement quand ils ne trouvent pas les moyens de dire, ils produisent souvent un discours mêlant mots de L1 et mots de L2, et ébauches de mots différents.

De même, comment décider ici si les auto-corrections, commentaires ou formulations partielles en L1, sollicitations de l'aide de l'autre, sont des techniques pour faire avancer le dialogue avec l'autre ou pour s'approprier la langue de l'autre ?

Considérons aussi le **silence**, conduite encore plus difficile à interpréter. Il peut être considéré soit comme un signal, soit comme un indice. Il est signe conventionnel intégré au sein des énoncés fonctionnant comme frontière d'unités signifiantes ou plus spécifiquement comme élément des modèles et normes d'interprétation de certaines communautés culturelles comme les finnois (Lehtonen & Sajavaara 1985). Il peut aussi être un indice de difficulté lorsqu'il apparaît sous la forme de pauses-hésitations, au sein des tours de parole et entre les tours. Il montre alors les limites à la communication.

## Ambiguïté des procédures

De même les particules *hm hm* que l'on a appelées *feedback minimal* offrent très peu de prise pour faire des hypothèses concernant la compréhension. Elles ont cependant l'avantage de ne pas exposer ni engager l'interlocuteur alloglotte ou le locuteur natif qui, de cette façon montre tout juste sa bonne volonté à poursuivre l'interaction, ou, du moins, à ne pas entraver le flux de l'échange interactionnel. C'est à l'interlocuteur natif de repérer, à quelques indices simples, si son interlocuteur le suit. De même, c'est la situation inverse qui peut se présenter et le locuteur natif peut alors masquer son incompréhension, laissant l'alloglotte faire des hypothèses sur la réception de son discours.

Le silence laisse sans doute à l'interlocuteur davantage de place pour les hypothèses. Mais, de même que le silence, toute particule de feed-back ou toute autre réplique plus développée entraînera une réplique du partenaire. Tout discours

de l'un est ainsi dans la continuité du discours de l'autre, constitutif du discours collectif. Les réponses minimales contribuent très minimalement à l'intercompréhension, mais elles peuvent aussi provoquer, chez l'interlocuteur, satisfaction, trouble, irritation... (Schegloff, 1982, Jefferson 1978, 1984, 1985).

Quant aux tentatives de réponses reposant sur une interprétation hypothétique (*hypoth.* dans le tableau ci-dessus des Procédures d'intercompréhension), elles sont certes risquées pour le locuteur, mais elles ont le mérite de rendre possible une clarification de la situation, ce qu'entraînent encore plus nettement toutes les interventions explicites qui parlent directement de la difficulté. **La difficulté de compréhension étant thématifiée, l'interlocuteur est en effet entraîné plus directement à contribuer à la résolution de la difficulté.** Et si l'alloglotte lui indique qu'il ne comprend pas, à plus forte raison s'il lui précise quelle est l'unité verbale, mot ou énoncé, incomprise, il sait alors à quoi s'en tenir et de quelle façon contribuer dans l'immédiat (Vasseur 1995, Bremer et al. 1996).

Toutes ces procédures plus explicites, la reprise partielle (le dernier mot ou le seul mot compris) la reformulation modalisée (*c'est chaque jour ? - tous les jours oui*), et, à plus forte raison, le commentaire métalinguistique (quoi ?, je comprends, comment?) n'offrent souvent qu'un peu plus de garantie ou de précision locale par rapport à l'intercompréhension globale qui reste souvent encore potentielle et floue.

De toute façon, quel que soit leur degré de précision et de spécificité, ces indices ou signaux ne valent que parce qu'ils peuvent déclencher, au sein du dialogue, des séquences de négociation et un travail d'ajustement du sens et d'assistance du novice par l'expert, que parce qu'ils vont entraîner un travail conjoint pour surmonter la difficulté. En effet, **la difficulté d'intercompréhension ne relève pas, comme on a souvent tendance à le penser, de la seule responsabilité du non-natif.** Comme ce dernier est moins expert dans la langue utilisée pour l'échange, il est couramment ressenti et présenté comme portant la responsabilité de l'échec de l'échange. C'est lui, dans les représentations grossières circulantes, qui ne comprend pas et ne peut pas se faire comprendre. Or, une analyse attentive (cf les corpus présentés pour l'activité 3) nous montre souvent que l'intercommunication (et donc l'acquisition) relève aussi de la responsabilité du natif. La difficulté d'intercompréhension est difficulté pour les deux interlocuteurs et, s'ils ont intérêt à faire aboutir le dialogue, ils traitent forcément cette difficulté à deux.